

## Février 1808, la mer emporte la batterie Napoléon par Plancher



C'est un anniversaire. La triste histoire que voici s'est déroulée le 12 février 1808. L'Histoire (avec un grand H) l'a complètement oubliée, et bien peu – mêmes érudits maritimes - en connaissent l'existence.



- Bien avant le désastre de Trafalgar, (1805), Napoléon s'était aperçu qu'il disposait en pleine Manche d'un port tourné vers son ennemie absolue, l'Angleterre. Ce port est Cherbourg. Il entreprit donc d'aménager la rade pour en faire à la fois « *un œil pour observer l'ennemi et un bras pour le frapper* ». Son plan prévoyait de construire une longue digue en avant du port, contrôlant deux passes (est et ouest), avec en son centre, une batterie puissamment armée.

De forme arquée, la digue artificielle s'appuierait sur des hauts-fonds que des remblais à pierres perdues devaient surélever pour servir de base à tout l'édifice. En d'autres mots, il fallait construire une *île factice* avec des moyens pharaoniques pour l'époque.

Passons sur les travaux qui mobilisèrent soldats, ouvriers, femmes et enfants (on travaillait en famille) pendant de longues années. Début 1804, environ 1 200 d'entre eux vivent dans la batterie.

- Bien qu'inachevés les travaux sont inaugurés le 28 thermidor de l'An 12 (16 août 1804). La digue mesure 1 933 toises (3 767 m) de long et 30 à 40 pieds de haut (10 à 13 m). Au milieu trône la batterie Napoléon de 194,4 m de long sur 32,7 de large, bourrée d'artillerie et servie par 80 hommes. La forteresse est fière de son armement, les travaux d'achèvement se poursuivent.

L'empereur a tout lieu d'être satisfait.

A tort...

- En 1807(\*), plusieurs coups de torchons ébranlent la digue, creusent des brèches, inondent la batterie. Des blocs de pierre de plus de 2 mètres cubes sont arrachés, transportés. Le temps demeurant exécrable, il est difficile de réparer les dégâts. On fait ce qu'on peut...

Les effectifs ayant été réduits, ils ne sont guère que 300 à habiter encore ces lieux maudits dans la nuit du 11 au 12 février 1808. C'est grande marée, pleine lune, baro en chute libre : le coup de vent. Toute la nuit le vent ne cesse de monter ; à 3 heures du matin la mer déferle en grand par dessus la batterie, il y a 2 pieds d'eau sur le sol, les malheureux cherchent à survivre dans les encoignures, pleurent, prient, transis de froid et d'angoisse. Et puis, vers 5 heures du matin une lame gigantesque (on dirait aujourd'hui [scélérate](#)) surgit du nord-ouest et balaye digue et forteresse. Les bâtiments sont emportés, d'énormes blocs de pierre, roulés par les flots, écrasent choses et gens au passage ; certains sont jetés à la mer, d'autres, blessés hurlent de désespoir, c'est une panique indescriptible. Le terre-plein est en partie enlevé, vingt bouches à feu (dont des pièces de 36) sont culbutées, les piliers, les murs s'effondrent. La caserne, le corps de garde, les logements d'ouvriers, l'atelier des maçons, la cantine, les forges, la poudrière sont inondés. On assiste à des scènes tragiques et aussi des actes de bravoure inouïe, tel ce marin, Trigan, et ce sergent inconnu du 6<sup>e</sup> d'artillerie qui réussirent à sauver quelques personnes à bord d'un caïque.

Pour les autres que faire ? Le piège s'est refermé. Ils n'ont d'autre choix que subir la fatalité.

L'ouragan les décime impitoyablement...

*Quand le jour vint, raconte Tocqueville, la digue avait presque disparu de nouveau sous les eaux, et*

*l'on apercevait plus à l'horizon que des débris et des corps flottants...*

Au total 250 personnes (dont nombre d'enfants) ont trouvé la mort ou ont disparu ce 12 février 1808.

Un drame de la mer. Qui le savait ?

### **Planchet**

(\*) Le calendrier révolutionnaire cesse d'être en usage en 1806.

• *Images : les différentes étapes de la construction de l'île factice ; la batterie dans son état actuel (photo Yves Murie).*

• Source principale : *Ouragan sur la digue* – Yves Murie – Isocete 2003.

## **1 Response to “Février 1808, la mer emporte la batterie Napoléon”**

### 1. de cayeux [4 mai 2011 à 14:59](#)

Faisant la route pour aller à Cherbourg Napoléon fit une halte à Ouistreham où il passa la nuit, deux anecdotes :

Avec son parler corse, arrivant sur la plage, il la trouva belle il aurait dit RIVA BELLA non qui est restée à la plage de Ouistreham.

La campagne d'Égypte était achevée depuis peu, au matin il apprit que les armes de certains de ses troupes d'accompagnement avaient disparues ! il s'écria " AH ! LES BÉDOUINS " non qui est encore donné aux natifs de Ouistreham, la gazette d'un club sportif s'appelle la Gazette du bédouin.

Sur la statue équestre place Napoléon, Napoléon y tend le bras dans la direction de l'arsenal actuel, se trouve l'inscription : "Je renouvellerai les merveilles de l'Égypte"

Le bras tendu vers les travaux ou bien la direction de la perfide Albion qu'il vise ?

Cela rappelle la statue de Lesseps à Port-Saïd qu'indique-t-il avec son bras tendu vers l'entrée :

traduction française : voici notre oeuvre

traduction locale : voici l'entrée du canal !

### 2. *Ouragan sur la digue* – Yves Murie – Isoète Editeur – 22,45 €

C'est une histoire étonnante, atroce, méconnue.

Etonnante, parce qu'on peine à croire que des ingénieurs, au tournant du XVIII/XIXe siècle aient eu l'audace de concevoir un projet aussi pharaonique : créer une île artificielle devant Cherbourg pour y dresser une forteresse. Face à l'ennemi héréditaire.

Atroce parce que, encore inachevée, l'île abritait ce 12 février 1808 des familles entières de militaires et ouvriers, femmes et enfants compris. Et justement, c'est cette nuit-là que l'ouragan devait frapper, noyant la plupart de ses habitants.

Méconnue enfin, puisque jusqu'à l'ouvrage de Yves Murie « Ouragan sur la digue », personne ou presque ne connaissait les détails de cette catastrophe sans précédent.

C'est ce qu'explique l'auteur, journaliste à « La Presse de la Manche » dans un ouvrage documentaire qui se lit comme un polar. Une véritable enquête rapportée dans un récit sobre et haletant, où les délires stratégiques de Napoléon se soldent par la disparition, en une seule nuit, de 230 personnes... Une histoire qui se lit d'un trait, si possible par temps calme, au coin du feu... Un vrai travail d'investigation, rigoureux et précis.

*Aujourd'hui, la batterie Napoléon est déserte, seulement habitée par quelques fantômes ; elle appartient à l'Histoire. Pourtant une ultime question reste toujours sans réponse : pourquoi un événement aussi dramatique – catastrophe nationale – est-il resté si longtemps ignoré ?*